Research Repository UCD

Title	Langues et créoles en Guyane
Authors(s)	Léglise, Isabelle, Migge, Bettina
Publication date	2017-09
Publication information	Léglise, Isabelle, and Bettina Migge. “Langues et créoles en Guyane.” Délégation générale à la langue française et aux langues de France, September 2017.
Publisher	Délégation générale à la langue française et aux langues de France
Item record/more information	http://hdl.handle.net/10197/9853

Downloaded 2025-08-21 20:01:11

The UCD community has made this article openly available. Please share how this access benefits you. Your story matters! (@ucd_oa)

© Some rights reserved. For more information

Langues créoles en Guyane

Isabelle Léglise (CNRS, SeDyL) et **Bettina Migge** (University College, Dublin)

Guyane. Les locuteurs des langues qu'on dit parfois marronnes[10] sont les descendants des esclaves en fuite des plantations (ou Marrons) et à chaque langue correspond un groupe ethnique traditionnel (Aluku, Ndyuka, Pamaka, Saamaka). Les locuteurs des trois premiers groupes utilisent souvent le terme *nenge* ou *nengee* [11] pour faire référence à leur langue et le terme *nengre* pour renvoyer au sranan tongo. Ces deux termes attestent que ces deux langues sont perçues comme différentes[12]. À la fin des années 1990, de jeunes élus aluku ont proposé le terme *businenge tongo* (que certains écrivent dans une écriture francisée bushinengué) pour renvoyer aux langues marronnes (Price 2002)[13]. Ce terme est bien accepté par les locuteurs du ndyuka et du pamaka, mais son acceptation est variable parmi les locuteurs du saamaka. L'augmentation et la diversification importante de la population de l'Ouest guyanais après la guerre civile au Suriname a aussi eu des effets linguistiques. D'une part il y a eu beaucoup plus de contacts entre les variétés de langues marronnes et de l'autre il y a eu plus de contact entre les langues marronnes et le français, le néerlandais et le sranan tongo. Ces changements sociaux ont donné lieu à de nouvelles pratiques langagières multilingues. En parallèle, de plus en plus de personnes non marronnes se sont mises à apprendre ces langues. Leur variété d'apprenant est traditionnellement nommée *basaa nenge(e)*. Tous ces phénomènes ont pour conséquence le fait que les locuteurs grandissant dans un contexte urbain en Guyane mettent moins l'emphase sur les différences entre les variétés marronnes. Les autodénominations ethniques trahissent un point de vue plus traditionnel, les termes généralistes comme *nenge(e)* ou *businenge* renvoient à une identité plus moderne. En revanche, la différenciation entre groupes marrons devient importante dans les périodes de crise par exemple.

Et le taki-taki ou le mawinatongo ?

Le terme *taki-taki* était utilisé par les non Marrons au Suriname au début du XXe siècle pour dénommer, de façon péjorative, d'abord le sranan tongo et parfois les langues des populations marronnes. Sa réapparition semble être liée aux changements qui ont eu lieu dans l'Ouest guyanais où il était d'abord utilisé par les non Marrons pour renvoyer à toutes les variétés à base anglaise car ces derniers n'avaient pas les moyens de différencier les langues. Son utilisation est rapidement devenue très péjorative mais cela semble moins le cas aujourd'hui. Ce « terme dans lequel le mépris côtoie l'ignorance »[14], était décrit comme une dénomination provenant d'*outsiders* ignorants des réalités locales, mais semblait aussi évoquer, au début des années 2000, la constitution d'une koïnê entre les différents créoles à base anglaise ou d'une langue véhiculaire en émergence. Cependant, un certain nombre de Marrons se sont mis à l'utiliser pour désigner leur propre langue. Nous avons interprété cette utilisation de deux manières : soit pour prendre en compte l'ignorance de leur interlocuteur et ne pas avoir d'ennui, soit pour renvoyer à une variante urbanisée et pour se distinguer de leur famille qui venait des villages traditionnels (Léglise et Migge 2007)[15]. Les pratiques langagières décrites par le terme *taki-taki* recouvrent un ensemble de pratiques, allant du basaa nenge(e) au sranan tongo en passant par des variétés mêlant langues marronnes et sranan tongo et des variétés de nenge(e) srananisé, décrites dans Migge et Léglise (2013)[16].

Récemment, un autre terme, *mawinatongo*, est apparu. Selon l'association Mama Bobi, il s'agit d'une langue non ethnique parlée le long du fleuve Maroni. S'agirait-il d'éléments déjà connus (les diverses langues et le sranan tongo ainsi que les nouvelles pratiques décrites ci-dessus) ou d'un système nouveau ? Si l'on analyse les exemples proposés dans les publications de l'association, il apparait clairement qu'il s'agit d'une variété très proche du sranan tongo et de ce que les linguistes appellent une variété de nenge(e) fortement srananisée, c'est-à-dire des pratiques qui s'appuient sur les langues traditionnelles mais qui ne sont pas représentatives de ces dernières. À Saint-Laurent-du-Maroni, ce nom, *mawinatongo*, est fortement associé aux actions de l'association Mama Bobi mais ne semble pas être couramment utilisé parmi les Marrons. •

10 On sépare d'un côté les « western maroon creoles » (correspondant au saamaka et au matawai) et les « eastern maroon creoles » (correspondant à l'aluku, au ndyuka, au kwinti et au pamaka) car leurs locuteurs habitaient auparavant dans des villages situés à l'est du Suriname.

11 Les linguistes notent généralement *nenge(e)* pour maintenir les deux orthographes possibles.

12 Goury L. et Migge B., 2003, *Grammaire du nenge(e). Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka.* Collection Didactiques. Paris : IRD Éditions.

13 Price R., 2002. Maroons in Surinam and Guyane : How many and where? *New West Indian Guide*, 76 (1).

14 Queixalos F., 2000, « Langues de Guyane française » in Queixalos F. et Renault-Lescure O. (éds.), *As línguas amazônicas hoje*, 299-306. São Paulo : IRD/MPEG/ISA.

15 Léglise I. et Migge B., 2007, « Le 'taki-taki', une langue parlée en Guyane ? Fantasmes et réalités (socio)linguistiques » in Léglise I. et Migge B. (éds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane. Regards croisés.* Paris : IRD Éditions, 99-118.

16 Léglise I. et Migge B., 2013, *Exploring Language in a Multilingual Context : Variation, Interaction and Ideology in language documentation,* Cambridge University Press.